L'autre Parole

COLLECTIVE **FÉMINISTE** et CHRÉTIENNE

FÉMINISTES EN ACTION

Numéro 159, ÉTÉ 2022

L'autre Parole
COLLECTIVE FÉMINISTE et CHRÉTIENNE

Numéro 159,
ÉTÉ 2022

FÉMINISTES EN ACTION

Sommaire

Liminaire — Monique Hamelin 4

LES COURANTS DU FÉMINISME AU QUÉBEC ET AU CANADA – Groupe Déborah

Introduction — Denyse Marleau 5

Le féminisme libéral égalitaire — Claire Le Blanc et Louise Le Blanc Nadeau 7

Le féminisme dans les religions — Marie Evans Bouclin 10

Écoféminisme, n'arrêtons pas notre marche — Pierrette Daviau 12

Le féminisme et les féminismes — Jo Ann Lévesque 14

Chant : Féminisme — Denyse, Diane et Marie Marleau 16

COMMENT L'AUTRE PAROLE VIT SES FÉMINISMES

Les féminismes de L'autre Parole et leur contribution aux féminismes québécois — Groupe Bonne Nouv'ailes 17

POUR ALLER PLUS LOIN

Bibliographie pour une compréhension du féminisme québécois actuel — Groupe Vasthi 24

CÉLÉBRATION : JÉSUS ET LES FEMMES DANS LE NOUVEAU TESTAMENT

Les femmes et la puissance libératrice de Jésus – Une histoire de relations — Groupe Phœbé 27

Crédits des photographies et des illustrations 38

Liminaire

En août 2019, lors de l'assemblée générale de la collective, les membres ont voté que le thème du colloque de 2020 soit : *La collective et le féminisme des années 2000*. On se rappellera qu'en mars 2020, il y a eu l'annonce d'une pandémie ! Le colloque de 2020 a été reporté à 2021 ! Dans un sens, cette situation nous a donné le temps d'effectuer un travail plus vaste, plus en profondeur qui s'est étalé sur deux années.

La collective L'autre Parole, fondée en 1976, s'est définie dès le départ comme féministe et chrétienne. Depuis ce temps, nous n'avions pas réexaminé ensemble à quels types de féminisme nous nous nourrissions alors qu'aujourd'hui des questions surgissent si nous avons un ou des mouvements féministes qui portent en eux « des féminismes » et que dire du féminisme institutionnalisé qui est remis en cause. Qu'en est-il de l'influence des féminismes des 3e, 4e et même 5e vagues ? Pour notre collective, quelle place occupent ces nouveaux féminismes dans nos réflexions ? L'autre Parole a-t-elle joué un rôle, a-t-elle contribué au féminisme québécois ? Voilà quelques-unes des questions qui nous habitaient.

Nous avons partagé une bibliographie. Des groupes ont choisi de lire des autrices d'ici et d'ailleurs afin d'approfondir ces nouvelles théories, leur langage, leur radicalité, allant de la décolonisation du féminisme au comment vivre la solidarité dans un foisonnement de féminismes.

Dans ce numéro intitulé : *Féministes en action* vous retrouverez un bref rappel des courants du féminisme au Québec et au Canada, dans les religions, en écoféminisme jusqu'aux féminismes postmodernes. Vous découvrirez également, à travers un jeu, comment nous, les femmes de L'autre Parole, cultivons l'estime de soi de chacune des membres, ce qui insuffle une grande capacité d'agir créatif, tout comme les féminismes à l'œuvre à L'autre Parole et leur contribution aux féminismes québécois. Enfin, la célébration fait la part belle aux femmes dans la Bible et à la puissance libératrice de Jésus.

Un prochain numéro de notre revue sera consacré à des recensions d'écrits féministes.

En attendant, bonne lecture, bon été !

Monique Hamelin, pour le comité de rédaction

LES COURANTS DU FÉMINISME AU QUÉBEC ET AU CANADA

Groupe Déborah

Introduction

Denyse Marleau, *Déborah*

L'histoire du féminisme nous révèle l'incroyable créativité des femmes de la fin du XIX[e] siècle à aujourd'hui pour tenter de s'affranchir des injustices qu'elles vivaient depuis des siècles. Le féminisme a fait des avancées, oui, mais il est bon de savoir que bien avant nous, des femmes ont mené un combat exceptionnel.

Plusieurs types de féminismes ont vu le jour depuis le début du XX[e] siècle. Et l'on sait également que certains perdurent. Nous vous présentons des féminismes dominants sur une période d'un peu plus de cent ans.

Le premier volet est le féminisme égalitaire, il a court de la fin du XIX[e] siècle jusqu'aux années 1940 pour le Québec. Les pionnières vous seront présentées sous forme d'un dialogue entre Louise Le Blanc Nadeau et Claire Le Blanc.

Notre historique se continue avec Marie Evans Bouclin qui aborde « Le féminisme dans les religions ». Elle fait le point sur le féminisme social, les acquis des femmes jouant des rôles de leadership au sein de l'église, ceci malgré le refus du Vatican d'accorder aux femmes le sacerdoce.

Pierrette Daviau lance un appel à toutes dans « Écoféministes, n'arrêtons pas notre marche ». Le féminisme environnemental a pris une place significative au sein de la société au cours des dernières décennies et nous sommes solidaires entre autres des luttes des Premières Nations pour mettre le vivant au cœur de nos vies. C'est la prochaine étape dans l'exploration du féminisme.

Le dernier volet de notre parcours où plusieurs féminismes se côtoient est écrit par Jo Ann Lévesque. Il est question d'un féminisme post-moderne.

Un chant composé spécialement pour le colloque par mes sœurs, Diane et Marie Marleau et moi clôture cette section. Ce chant parle de féminisme et retrace les défis des femmes au fil du temps.

Pour animer l'échange avec les membres présentes au colloque, Jo Ann Lévesque a présenté un diaporama rappelant tant les différents types de féminismes qui ont évolué au fil du temps que des photos de nos pionnières, des sculptures de certaines d'entre elles, une mosaïque de féministes d'ici et d'ailleurs dans le monde comme des grands événements regroupant des femmes.

Le féminisme libéral égalitaire

Un dialogue de Louise Le Blanc Nadeau avec Claire Le Blanc, *Déborah*

L. – Bonsoir Claire et merci d'avoir accepté mon invitation à ce dialogue sur les débuts du féminisme au Québec.

C. – Bonsoir Louise, c'est un plaisir de participer à un échange qui nous permettra de rappeler la présence des pionnières dans ces luttes qui nous occupent.

L. – Aujourd'hui, en l'an 2021, ce qui est d'actualité pour le féminisme, ce sont les luttes du mouvement #MoiAussi. Mais bien avant, il y a eu des femmes qui ont lutté pour que nous arrivions là où nous en sommes. Parlons entre autres du féminisme libéral égalitaire au Québec de la fin du XIX^{e} jusqu'à nos jours.

Il renvoie au fait que les femmes devraient bénéficier des mêmes opportunités que les hommes, que ce soit dans les milieux de l'éducation, du travail et de la politique.

Essayons de penser aux femmes les plus emblématiques de cette tendance.

C. – J'ai pensé à Idola St-Jean, militante féministe et suffragette.

Elle était une des pionnières dans la lutte pour l'obtention du droit de vote des femmes soit du début de la décennie 1920 et cela jusqu'à l'obtention du droit de vote des femmes au Québec en 1940. En 1927, elle relance le débat sur le suffrage des femmes en fondant l'Alliance canadienne pour le vote des femmes du Québec.

Idola invite les femmes à revendiquer leur droit de vote ! « Levez-vous et haussez la voix ! » scande-t-elle, rappelant à toutes les femmes qu'elles ont un pouvoir immense. Elle les invite à s'en servir, maintenant et tout le temps. Inlassable, elle ira présenter sa demande de droit au suffrage des femmes à Québec, année après année, en collaboration avec les militantes de la Ligue des droits de la femme, présidée par Thérèse Casgrain qui, elle, poursuivra la lutte après le décès d'Idola St-Jean en 1945.

L. – Oui, il y a Thérèse Forget-Casgrain, réformatrice, militante féministe et première femme cheffe de parti politique au Québec.

C. – Elle s'est battue pour le droit des femmes du Québec. Elle est une des plus importantes militantes de notre histoire. Comme Idola St-Jean, elle était une pionnière, dont la prise de parole dérangeait les politiciens et les membres du clergé dans le Québec des années 1920 à 1940. La lutte de ces femmes portera ses fruits et, en 1940, les femmes du Québec obtiennent le droit de vote.

Jeune femme, Thérèse veut s'inscrire à l'université, mais son père, grand bourgeois d'affaires, croit qu'elle serait mieux d'apprendre à gérer une maison. Qu'à cela ne tienne, Thérèse deviendra cheffe. Pas cheffe de maison mais cheffe du CCF (Co-operative Commonwealth Federation) au Québec, ancêtre du NPD (Nouveau Parti Démocratique). Elle sera en 1951 la première femme à exercer cette fonction au Québec et au Canada. Elle se présentera à plusieurs reprises sous cette bannière, pour défendre entre autres la pleine capacité juridique des femmes mariées et la paix dans le monde.

Thérèse aura une longue carrière politique qui aboutira en 1970 à sa nomination au Sénat, par Pierre Elliot Trudeau, à titre de sénatrice indépendante. Par la suite, dans la dernière décennie de sa vie, elle s'engagera pour les droits des femmes des Premières Nations, afin que celles, mariées à des Blancs, conservent leur statut d'Indienne et le transmettent à leurs enfants.

L. – Une autre immense militante, Madeleine Parent, syndicaliste et féministe québécoise.

C. – Oui tout à fait. Madeleine Parent a fait siennes les luttes de la classe ouvrière avant de devenir l'une des consciences les plus avisées du féminisme québécois. En 1942, elle se retrouve à la tête du mouvement de syndicalisation des usines de la Dominion Textile à Valleyfield et à Montréal. Quelques années plus tard, la grève éclate et des familles entières s'engagent dans le mouvement de revendication. Madeleine aura alors l'occasion, à maintes reprises, de démontrer son courage, son leadership et sa détermination.

Ses pires adversaires seront le clergé et le gouvernement. Elle devient l'ennemie jurée de Maurice Duplessis qui l'accuse publiquement d'être une communiste. Elle sera mise sous arrêt cinq fois. Duplessis réussira même à la faire condamner. Madeleine Parent contestera, elle sera blanchie en Cour d'appel.

Très active dans le mouvement des femmes au Québec, Madeleine est présente dans différents organismes, dont la Fédération des femmes du Québec (FFQ), Alternatives, le Centre des travailleurs immigrants, la Ligue des droits et des libertés et dans les associations d'appui aux femmes autochtones, à mobilité réduite ou issues des communautés culturelles.

Une femme de tête et de cœur, en avance sur son temps, qui aura milité bien au-delà de la retraite en jetant des ponts entre les communautés francophone, anglophone, allophone et autochtone.

L. – Ah ! Oui ! Mais n'oublions pas Marie Lacoste Gérin-Lajoie, une pionnière du mouvement féministe au Québec, une juriste autodidacte, une réformiste sociale et une éducatrice de la fin du XIX^{e} siècle au début du XX^{e}.

C. – C'est vrai. Marie, à 22 ans, donne naissance à son premier enfant, une fille. Elle lui souffle à l'oreille qu'elle doit aspirer à ce qu'il y a de mieux.

À partir de ce jour, Marie veut transformer le monde pour Marie, sa fille. Elle combat avec ardeur les préjugés selon lesquels les femmes seraient moins intelligentes que les hommes. Marie dit : « Donnez-nous le droit d'étudier. »

L. – Nous manquons malheureusement de temps, nous aurions pu parler de toutes ces autres femmes qui se sont tenues debout solidairement pour nos droits et qui ont osé affronter de plein fouet le système patriarcal.

C. et L. – Ensemble, continuons le combat !

Le féminisme dans les religions

Marie Evans Bouclin, *Déborah*

Parlons du féminisme dans les religions, plus particulièrement en christianisme. Lorsque Marie de Magdala annonce aux disciples que Jésus est vivant, ces derniers ne l'ont pas crue. Et depuis deux mille ans, très peu a changé. La voix des femmes qui proclament la présence active de Dieu/e, par le biais de l'Esprit est à peine entendue. Le travail des femmes dans les religions ne reste-t-il pas méconnu et sous-valorisé ?

Très tôt les femmes ont été exclues des décisions concernant la doctrine, la morale et les rites du christianisme. Le patriarcat gréco-romain règne en absolu. Au cours des siècles, pourtant, les femmes n'ont jamais cessé de proclamer le message chrétien par des vies de compassion, de sollicitude pour les pauvres et les malades, de quête de spiritualité vivifiante. Dans la sécurité relative des monastères, des femmes médiévales étudient les sciences, la médecine et la théologie (qu'elles déguisent souvent en « révélations mystiques »).

Dans la période moderne, emboîtant le pas du féminisme social, souvent comme cheffes de file, les femmes protestantes font avancer le dossier de l'égalité en obtenant pour les femmes le droit à l'ordination aux ministères avec accès à certains postes décisionnels. En régime catholique, les femmes se heurtent non au plafond de verre, mais à un « plafond de marbre italien ». La porte d'accès aux postes décisionnels leur étant toujours fermée, elles continuent les œuvres humanitaires, s'engagent plus avant dans la justice sociale, les études et la création de réseaux progressistes pour faire Église autrement.

À notre époque, et surtout pendant la pandémie qui sévit actuellement, des femmes créent de nouvelles communautés de foi afin de « rénover la maison catholique romaine » et de la rendre plus habitable, plus accessible, plus accueillante.

Elles rejoignent les chercheuses et chercheurs de sens de toutes races et ethnies, des catholiques « distants » de l'Amérique du Nord et de l'Amérique du Sud, de l'Europe, de l'Afrique et de l'Asie. Ici, chez nous, elles portent une attention toute particulière aux survivantes du génocide culturel intenté contre les Autochtones.

Comme Marie de Magdala, elles répondent à l'appel de la Christa-Sagesse, plutôt qu'à celui des hommes d'Église. Elles abandonnent la « vieille » théologie sacrificielle et violente du patriarcat pour proclamer une spiritualité égalitaire de la gratitude et de la tendresse. Leurs célébrations empruntent un nouveau langage pour « dire la Déité », un langage désexisé et inclusif… le langage de l'amour et du service… plutôt que celui de l'obéissance aveugle et du pouvoir dominateur.

À l'écoute des voix des autres femmes, elles entament le dialogue avec les féministes des Églises protestantes, du judaïsme, de l'islam, du bouddhisme, avec celles de toutes affiliations religieuses ou spirituelles et avec celles qui n'en ont aucune.

La tâche reste pourtant énorme : poursuivre notre quête d'égalité en dépit des résistances de la part des autorités religieuses afin d'enrayer la pauvreté et la violence féminisées, le racisme manifeste, la « suprématie blanche », le cléricalisme phallocratique pour enfin célébrer l'égalité d'une humanité multicolore, multiculturelle, multigenre et multicroyante.

Écoféministes, n'arrêtons pas notre marche

Pierrette Daviau, *Déborah*

Que vivons-nous devant les changements climatiques extrêmes de cet été 2021 ? Nous assistons à des inondations, à des feux de forêt, à des ouragans, à des chaleurs dévastatrices et extrêmes un peu partout dans le monde et également au Canada.

Devant ces révoltes de notre Terre, nous expérimentons la peur de l'avenir, la tristesse pour les arbres abattus, les rivières polluées, les nombreuses espèces menacées, la crainte de perdre des trésors humanitaires.

La rage et la colère nous envahissent aussi devant toutes les dominations qui oppriment la nature, les femmes, les peuples colonisés, les Premières Nations et les populations marginalisées.

Les mouvements écologistes ont peine à se faire entendre par les gouvernements. Pour notre part, écoféministes, réveillons nos voix, ensemble, et de partout, pour mettre le vivant au cœur de nos actions, de nos façons de penser, de nos différences.

N'hésitons pas à dénoncer les violences, les oppressions, les causes des changements climatiques, le développement dévastateur de la nature, l'exploitation effrénée des richesses de nos sols.

À contre-courant de la pensée patriarcale dominatrice, comme écoféministes, revalorisons le corps, la nature, les émotions, le sacré, les femmes. Reconsidérons les savoirs opprimés, les expériences des femmes de partout dans le monde, du Sud comme du Nord, de l'Est comme de l'Ouest.

C'est urgent, ensemble construisons des utopies écoféministes, inventons un avenir désirable et vivable pour toutes et tous.

Oui, la domination des hommes sur la nature et sur les femmes a provoqué la crise environnementale. Le même système patriarcal entraîne l'appropriation des corps des femmes de même que celle des ressources du territoire, comme nous le rappellent nos frères et sœurs autochtones.

Cette même logique instaure et naturalise des rôles sociaux sexués, elle empêche l'autonomie des femmes. Elle réduit leur visibilité en discréditant leurs savoirs en matière de santé, de spiritualité, de soin du vivant.

Selon Françoise d'Eaubonne (première instigatrice de l'écoféminisme — 1974), la révolution féministe est jugée nécessaire à la révolution écologiste et on pourrait dire que le contraire est aussi essentiel.

Des personnalités féministes largement médiatisées s'en revendiquent.

Pensons entre autres à Rachel Carson, Vandana Shiva, Maria Mies, Laure Waridel, Ivone Gebara, Greta Thunberg, Wangari Maathai, Jane Goodall, etc.

Écoutons-les, soutenons-les, et surtout, suivons-les !

Quelques pistes positives à mettre en pratique :

- voir et apprécier la diversité *plutôt* que hiérarchiser les personnes ou les peuples ;
- discerner ce qui unit et rassemble *plutôt* que ce qui oppose et divise ;
- décoder les interactions tangibles *plutôt* qu'instaurer une communication à sens unique ;
- « prendre soin de » *plutôt* qu'utiliser, profiter ou exploiter ;
- restaurer *plutôt* qu'extraire, reproduire *plutôt* que détruire ;
- *choisir* la non-violence et la bienveillance dans nos relations et comportements ;
- *construire* ou créer des rituels féministes signifiants sans tomber dans le sectarisme ;
- *développer* et enrichir une spiritualité écologique sans en faire une religion ;
- *transformer* le « pouvoir-sur » en « pouvoir-du-dedans ».

REMETTRE LE VIVANT AU CŒUR DE NOS EXISTENCES

COMME NOUS L'INSPIRENT LES PEUPLES AUTOCHTONES !

Le féminisme et les féminismes

Jo Ann Lévesque, *Déborah*

On le sait plusieurs féminismes se côtoient. Et depuis quelques années, il est question d'un féminisme « postmoderne ». Cet article propose une exploration des divers concepts reliés à la postmodernité.

Le féminisme est un concept qui fait directement référence aux femmes, aux prises de conscience qu'elles ont faites individuellement et collectivement et aux sentiments de révolte qui en ont émané pour faire cesser le traitement de subordination systématique et systémique du deuxième sexe au cours des siècles. Reconnu comme un mouvement qui commencera à la fin du XIX^{e} siècle, il prendra de l'ampleur au milieu du XX^{e} siècle et s'articulera en de multiples possibilités au XXI^{e}.

Le mouvement de reconnaissance des femmes comme une personne ne date pas d'hier. Si dans l'Antiquité, Aristote affirmait que la femme est perçue comme la moitié de l'homme et qu'elle avait une âme fêlée, Aristophane, lui, écrivait des comédies pour dénoncer la misogynie d'Euripide. Au Canada, ce n'est que depuis 1929 que les femmes sont reconnues comme personne grâce au travail acharné de cinq Albertaines qui ont sensibilisé d'autres femmes à cette cause par des rencontres autour d'une tasse de thé. Rappelons également que ce n'est qu'en 1960 que le droit de vote aux femmes des Premières Nations a été reconnu. C'est dire le long chemin qu'il a fallu parcourir pour qu'une femme soit reconnue comme un être humain à part entière.

Au début du XX^{e} siècle, d'autres femmes travailleront pour le droit de dire leur mot sur l'avenir d'une société sous le contrôle d'une église triomphaliste préjudiciable à la valeur de l'être humain femme. Mais ce n'est qu'en 1940, bien longtemps après les provinces de l'Ouest et de l'Est, que les femmes de la province du Québec obtiendront le droit de vote.

On attribue à ces droits de base une valeur symbolique d'affirmation à un féminisme égalitaire libéral. Cette quête mobilise les femmes à revendiquer et à vouloir obtenir les mêmes droits que les hommes. Ce type de féminisme s'exprimera à travers différentes revendications : le droit à une éducation, à un emploi, à l'égalité dans les salaires, aux garderies sans frais, à un avortement libre et gratuit, à la gestion de son propre corps, à l'égalité en matière juridique, enfin à une égalité complète. Bien du chemin a été fait dans la société et de multiples droits ont été reconnus, mais comme on le sait, il reste un long chemin à parcourir.

Ce vouloir de droit inhérent que représente le féminisme égalitaire libéral est encore toujours présent, mais au fil des années de la Révolution tranquille et des différentes crises financières, politiques et sociales, de l'évolution de différentes compréhensions des mécanismes qui

subordonnent les femmes, naîtront d'autres types de féminismes dans un monde que l'on définit comme postmoderne. On dit que dans ce monde, ce sont les intérêts des individus qui priment sur ceux des collectivités.

Un féminisme dénommé marxiste orthodoxe identifie le capitalisme comme l'objet principal de subordination des femmes, mais un féminisme socialiste ajoutera que l'accès à la propriété conduit l'homme à considérer sa femme comme une propriété. Encore poussée plus loin, cette appropriation de la femme conduit à un système que l'on nomme patriarcat où tout ce que l'homme représente devient une ontologie destructrice pour la femme. Certes, certaines ont poussé très loin leur analyse, mais si l'on regarde le comportement d'une institution comme l'Église catholique, comme le souligne Frédéric Martel dans *Sodoma* (2019), l'homme est l'entité complète « femme et homme », le prêtre, l'animus s'habille de la robe sacerdotale, son anima de marié entre en relation avec son époux, le Christ. Quel narcissisme poussé à son paroxysme !

De telles analyses sont possibles grâce au développement de la psychanalyse ainsi qu'à l'émergence de théories et de concepts clés, sociologiques, politiques, anthropologiques, économiques, et provenant d'autres disciplines qui agissent comme des prismes approfondis et regardés sous différents angles qui donnent naissance à un ensemble de féminismes en fonction de l'objet d'identification sous la postmodernité : que l'on pense au féminisme ouvrier, au féminisme populaire, au féminisme radical qui regarde la relation homme-femme comme un système dominant-dominé. Un choc, une rupture est alors nécessaire, d'où vont naître le féminisme LGBTQ+ qui préconise le droit à une sexualité différente, le féminisme afro-américain, le féminisme postcolonial, le féminisme environnementaliste, le féminisme religieux, le féminisme intersectoriel, le féminisme autochtone, etc. Retenons que dans la postmodernité, le féminisme prend les couleurs du besoin le plus profond inscrit dans l'être.

Reste-t-il du chemin à parcourir ? Évidemment oui. Mais ensemble par l'écoute des différences, de nouvelles attitudes d'accueil, nous pouvons contribuer à construire un monde où les fillettes, filles, femmes, mères, grand-mères de tous âges soient respectées et reconnues dans leur ontologie profonde et perçue comme un don à l'humanité.

Chant – *Féminisme*

Paroles : Diane, Denyse et Marie Marleau
Musique : Denyse et Marie Marleau
Déborah

1- Elle est au front, dans sa maison
Dans sa cuisine et à l'usine
Elle a compris, c'est sa survie
Qu'elle doit parler et dénoncer

Elle a aussi le droit d'aimer
En vérité, sans préjugé
Elle peut choisir son avenir
Défendre ses droits et agir

Refrain : Féminisme, Féminisme, Chemin qui mène à l'équité
Féminisme, Féminisme, Pour plus d'humanité
Féministes, Féministes, Croyons en nous, engageons-nous
Féministes, Féministes, Égalité, c'est la clé.

2- Maternité ou célibat
Son cœur en est le seul dictat
Elle a un corps, elle a un cœur
Elle veut pouvoir vivre sans peur

Place publique ou politique
Elle fait des choix et elle y croit
Et quand on lui bloque la voie
Elle peut compter sur toi et moi

3- Confiante en ses capacités
Elle sait gérer et négocier
De la finance à l'élégance
Elle fait briller ses compétences.

COMMENT L'AUTRE PAROLE VIT SES FÉMINISMES

Les féminismes de L'autre Parole et leur contribution aux féminismes québécois

Johanne Carpentier, Denise Couture, Nancy Labonté et Carmina Tremblay
Bonne Nouv'ailes

Le groupe *Bonne Nouv'ailes* a proposé d'aborder le thème du colloque, les féminismes du XXIe siècle, à travers nos expériences personnelles.

Nous avons beaucoup partagé sur nos visions divergentes et, fait intéressant, nos questions et nos réflexions personnelles étaient respectées malgré les opinions parfois opposées. Dans le processus, chacune a été invitée à identifier des idées maîtresses sur les manières de vivre le féminisme à L'autre Parole, ses lectures et ses partages avec le groupe. Et avec ces idées maîtresses, deux questions centrales ont émergé. Premièrement, quel est le féminisme de L'autre Parole ou quels sont les féminismes de L'autre Parole ? Et, la deuxième question, quelle est la contribution de L'autre Parole aux féminismes québécois ?

Nous avons choisi la métaphore du jeu de cartes pour exposer le résultat de ce travail collectif. On a toutes les cartes en main pour vivre un féminisme rassembleur malgré les divergences. Cette symbolique du jeu de cartes nous a amenées à inventer un jeu du type *tirage de cartes*, ou cartomancie. On retrouve parfois dans les endroits fréquentés pour la détente, comme les *spas*, une station où l'on nous invite à piger une carte comportant des idées philosophiques orientales ou encore diverses interprétations avec les anges pour thématique. Puis, à la lecture, on peut relier l'énoncé à notre expérience du jour. On peut voir ces cartes comme des oracles. C'est ainsi que nous en sommes venues à créer non pas un jeu divinatoire, mais un jeu révélateur de notre expérience féministe, c'est-à-dire sans hiérarchie, chacun des oracles comportant une facette de vérité de L'autre Parole, toutes aussi importantes les unes que les autres. Nous avons commencé par piger un oracle et son autrice a mis en lumière cette idée forte en la reliant à son expérience, puis elle pigea l'oracle suivant. Le jeu du hasard a fait qu'aucun oracle n'a eu plus d'importance qu'un autre et qu'ils projetaient tous une facette de notre collective.

Dans ce qui suit, quelques oracles sont présentés avec un extrait de leur explication.

Le jeu des oracles, révélateur de nos expériences féministes

Avec ma petite communauté d'amies politiques à L'autre Parole, je fais chaque mois une lecture de vie féministe et spirituelle qui cultive l'estime de soi et insuffle une capacité d'agir créative. (DC)

À L'autre Parole, nous pratiquons un féminisme de rencontres régulières en petits groupes de femmes dans les salons ou dans les salles à manger des unes et des autres ; et aussi, depuis la pandémie, en salle virtuelle.

Ma petite communauté d'amies politiques, c'est L'autre Parole et c'est d'abord mon groupe de proximité et d'affinité, *Bonne Nouv'ailes*. Nous nous rencontrons environ toutes les six semaines pour faire une lecture féministe et spirituelle de nos vies. Chacune raconte sa vie. Il y a beaucoup d'écoute entre nous et une lecture commune féministe de ce que nous vivons, personnellement et collectivement, et aussi du thème annuel choisi par la collective.

Nous cultivons l'estime de soi de chaque femme dans toutes les situations que nous vivons : les choix, les épreuves, les souffrances, les joies, les moments de libération. Nous cultivons la créativité de chacune à construire une vie libre et une individualité unique.

Je me souviens d'un commentaire que j'ai reçu lorsque la collective a organisé un hommage public à Monique Dumais après son décès. L'événement s'est tenu à Montréal. Un bon nombre de personnes ont pris la parole au micro dont plusieurs femmes de L'autre Parole. J'ai reçu le commentaire que les femmes de L'autre Parole étaient reconnaissables pour la force de leur prise de parole, pour une sorte de confiance en elle-même et pour leur parole radicale. Je ne l'aurais pas remarqué moi-même parce que je baigne dans la culture féministe que nous avons créée à L'autre Parole. C'est une culture d'affirmation, de créativité et de liberté. Le féminisme de L'autre Parole vise la liberté et la capacité d'agir de chaque femme qui en fait partie.

À travers les rencontres et les lectures des revues, j'ai constamment accès à la sagesse féministe et à l'accueil bienveillant de femmes inspirées qui forment L'autre Parole. Elles me conduisent à libérer la Christa qui habite en moi. (JC)

Je suis arrivée à L'autre Parole, révoltée de la situation de la femme dans l'église ! J'espérais que cette collective de femmes chrétiennes et féministes m'apporte une paix pour contrer le sentiment d'injustice que je vivais et me permettre de continuer à faire partie de l'église.

J'ai compris assez rapidement que ce n'était pas si simple que ça ! Qu'il y avait beaucoup à déconstruire avant, dont cette idée de la femme idéale, au service de tous ! Moi qui n'avais pas

de mots pour exprimer mes maux, mon malaise ! J'ai appris beaucoup de vocabulaire : patriarcat, déconstruction, sororité, Christa, Sophia, réécriture, ecclésia. Il m'en reste beaucoup à apprendre.

Je découvre la liberté d'être de plus en plus qui je suis et c'est cette liberté, avec la rigueur de la réflexion que m'apporte L'autre Parole, qui m'amènera à me connecter avec la « Christa » qui habite en moi et reconnaître celle des autres femmes, de toutes croyances.

Notre existence aura permis à beaucoup de femmes de mieux respirer… De ne pas mourir étouffées sous le poids d'une religion aliénante et déshumanisante. (CT)

Au moins 225 lettres témoignent de ce fait dans les archives de la collective dont voici des extraits :

— Aujourd'hui à l'émission *Femme d'aujourd'hui,* une dame est venue nous informer du collectif L'autre Parole. Étant donné que je demeure en Abitibi, il m'est impossible d'y participer activement. Cependant, j'aimerais beaucoup recevoir votre dépliant. En vous appuyant très fortement dans votre démarche. Merci beaucoup. (1978)

— Après avoir entendu l'invitée d'Aline Desjardins, j'ai envie de recevoir votre feuillet. Je vous encourage à aller de l'avant celles qui le peuvent… Cela ne peut qu'aider tant de femmes misérables. (1978)

— Quel plaisir que d'apprendre qu'un regroupement comme le vôtre existe ! Votre objectif m'attire : "retrouver la source du christianisme". Être chrétienne à 27 ans en 1982, c'est être bien seule. Pour ces raisons j'aimerais bien recevoir votre dépliant régulièrement.

— En 1985, une jeune femme nous écrit une longue lettre dans laquelle elle exprime son angoisse face à sa difficulté à concilier féminisme et christianisme. J'espère trouver un jour une façon de pratiquer ma foi sans aller à l'encontre de mon féminisme […].

Et encore aujourd'hui (2021) nous recevons régulièrement des témoignages qui prouvent que notre existence permet à beaucoup de personnes (des femmes et parfois des hommes) de mieux respirer, de ne pas mourir étouffées sous le poids d'une religion souvent aliénante et déshumanisante.

L'autre Parole incarne la possibilité de renommer le monde et les mythes. (NL)

Le féminisme de L'autre Parole est spirituel, donc pluriel et difficile à cerner en quelques lignes. Si je tente une description concise, je dirais qu'il s'agit d'un féminisme malléable et transformatif. Malléable parce qu'il n'est pas figé, on peut l'alimenter et lui donner forme au fil des enjeux. Transformatif parce que c'est par la réécriture (de la Bible ou du réel) que ce féminisme agit. Sœur Gisèle Turcot parlait de L'autre Parole dans une téléconférence il y a

quelques mois et elle disait grosso modo que le féminisme de L'autre Parole permettait de changer les mots pour viser l'égalité homme/femme. C'est une grande qualité et je la retiens comme élément central à notre féminisme qui fait que, même si les perspectives des membres sont parfois opposées sur certains enjeux, nous sommes toutes d'accord pour nommer Dieue et la Christa telles que nous les abordons dans notre cœur. Notre féminisme dit que c'est possible de transformer les discours et les relations, que ce n'est pas un vœu pieux, mais une force spirituelle évolutive.

Cette façon d'être expose aux autres féministes que le potentiel de malléabilité et de transformabilité du monde réside aussi dans la réécriture constante du moment présent.

Au Québec, le féminisme de L'autre Parole fait bon ménage avec les autres féminismes et le mouvement des femmes, en général. (CT)

J'ai fait ce constat en fouillant dans nos archives et en lisant des livres à saveur féministe des dernières années.

En 1982, Marcelle Dolment, Fondatrice du RAIF (Réseau d'action et d'information des femmes) à qui le mouvement des femmes au Québec doit beaucoup, nous écrivait **:**

— J'apprécie beaucoup de recevoir vos numéros qui pour être succincts n'en frappent pas moins de grand coup dans la pourpre des privilèges ecclésiastiques. Quel courage ! Bien que pour moi et la plupart des femmes du RAIF l'Église c'est un autre continent, une autre planète irréelle, nous croyons quand même que vous faites un travail très important […]. Du moins vous êtes là pour tâcher de rendre un peu plus juste les enseignements de cette élite qui en mène encore assez large. Merci au nom de toutes les femmes et que la tâche ne vous use pas trop. Toutes les luttes sont nécessaires !

En 1994, Simonne Monet-Chartrand, dans son livre *Pionnières québécoises et regroupements de femmes 1970-1990* (Éditions du remue-ménage) consacre plus de cinq pages (p.189-194) à *L'autre Parole* dans son chapitre sur *Les femmes et l'Église*.

En 2017, dans son livre *Les angles morts. Perspectives sur le Québec actuel* (Éditions du remue-ménage), Alexa Conradi, présidente de la FFQ (Fédération des femmes du Québec) de 2009 à 2015, affirme avoir rencontré de « formidables sœurs catholiques radicales » (p. 159). Il y a bien des chances que certaines de ces « formidables sœurs » se retrouvent parmi les femmes de L'autre Parole.

Je passe à l'action pour revendiquer publiquement la justice et l'égalité entre les hommes et les femmes dans le domaine religieux, et j'en obtiens une reconnaissance sociale. (JC)

J'aime l'action, j'aime quand on opère ! Je suis bien heureuse des actions réalisées jusqu'ici à L'autre Parole. Je ne connais pas toutes celles qui ont eu lieu avant que je découvre L'autre Parole, je ne peux donc pas en parler même si je sais qu'elles existent ! Je peux vous parler du *Manifeste pour une refondation de l'Église* que L'autre Parole a publié en mars 2020 ! La première action à laquelle j'ai participé ! Je suis tellement fière de ce manifeste que je l'ai envoyé à tous mes contacts, espérant produire une onde de choc dans mes communautés chrétiennes et autres ! J'ai réalisé que ce n'était pas le cas, car je n'ai reçu aucune réponse. Qu'à cela ne tienne, je l'ai renvoyé une deuxième fois en étant plus convaincante dans mes demandes, à ce moment-là j'ai reçu quelques commentaires ! Je ne dois pas abandonner. Au contraire, en mettre plein la vue partout où nous le pouvons et tranquillement nous faire reconnaître ! Comme la critique de l'organisme Développement et Paix pour les 24 partenaires à qui ils ont coupé les fonds ! Cette action commune avec d'autres femmes et d'autres hommes nous a permis de créer des liens, et de nous faire reconnaître et respecter. Il faut continuer, ne pas lâcher. Car le féminisme de L'autre Parole est un féminisme d'action qui revendique la justice et l'égalité entre les hommes et les femmes dans le domaine religieux !

Le féminisme que j'ai appris à L'autre Parole est une manière de vivre façonnée de prises de conscience des injustices, en diapason avec le mouvement des femmes. (DC)

Il est une manière de vivre parce qu'il affecte toutes les dimensions de la vie : personnelle, communautaire, professionnelle et politique. Il transforme la manière de voir le monde et de l'interpréter. Le féminisme change toutes les relations, il s'attaque aux relations de type hiérarchique qui suscite le contrôle ou l'abus, pour créer plutôt des cercles de vie.

Le féminisme m'a séduite par sa radicalité. Je le vois comme un élan intérieur puissant, comme une force de changement pour lutter contre les injustices. C'est un mouvement continu, qui est toujours à nouveau à refaire, au fil de nouvelles prises de conscience de conditions jugées inacceptables. Nous avons toutes plusieurs identités. En ce qui me concerne, je place l'identité féministe au centre.

Le féminisme est tissé d'une succession de prises de conscience tout au long de la vie. On ne le fait pas seule, mais avec d'autres femmes. Le féminisme est supporté par le mouvement des femmes qui suscite et qui accompagne les prises de conscience de ce qui doit changer.

Je l'ai vécu ainsi avec la collective L'autre Parole qui inscrit nettement son histoire en diapason avec le mouvement des femmes.

Période de discussion

Les femmes présentes au colloque prennent le temps de discuter après la lecture des oracles.

Conclusion

Le colloque sur les féminismes devait avoir lieu en août 2020. Il a été reporté d'une année à cause de la pandémie. À *Bonne Nouv'ailes*, cela nous a donné plus de temps pour poursuivre de nombreuses lectures sur l'état du féminisme actuel entre autres à partir d'une bibliographie qui a été partagée entre les groupes.

Alors, « Quel féminisme ? »

Avec quelques-unes des nos penseuses féministes préférées au Québec et sur le plan international, je fais l'option que le féminisme actuel se situe dans la grande foulée de la deuxième vague. (Je vais parler au « Je »).

Il y a des moments de relance du mouvement. Il y a aussi de nouvelles questions qui surgissent et qui deviennent principales, qu'on peut appeler d'une certaine manière des vagues, 3e, 4e, 5e. Mais l'interprétation que je fais est que ce sont des moments de relance, des vagues de relance, plus que des bifurcations fondamentales par rapport à la 2e vague. Le féminisme de la 1re vague avait été articulé autour de la demande du droit de vote. Comment comprendre ce féminisme de la 2e vague ? Deux slogans décrivent ces principales caractéristiques.

— Le personnel est politique.

Et

— Une femme sera libérée si toutes les femmes sont libérées.

Les deux slogans établissent un lien entre chaque femme individuelle et le groupe de toutes les femmes. C'est le point essentiel qui caractérise le féminisme de la seconde vague.

Premier slogan : *Le personnel est politique*. Il veut dire que l'on considère qu'un problème personnel vécu par une femme n'est pas seulement son problème personnel, mais un effet d'une structure de domination de toutes les femmes. Voilà un lien entre la situation d'une individue et la condition de toutes les femmes. Le problème personnel devient un problème politique. Le féminisme invite les femmes à des changements personnels dans leur vie comme un engagement politique qui a un effet sur la situation d'ensemble et vice-versa un changement de la situation d'ensemble a un effet sur la vie personnelle des femmes.

Deuxième slogan : *Une femme sera libérée si toutes les femmes sont libérées*. C'est la même idée sous un autre aspect. La phrase établit le lien entre chaque femme individuelle et le groupe de toutes les femmes. Elle a deux conséquences surprenantes et un peu dérangeantes.

La première conséquence est l'existence de conflits dans le mouvement féministe, car les intérêts des femmes (de toutes les femmes) sont inévitablement contradictoires. Le

mouvement des femmes est fait de coalitions de groupes très divers. Les conflits d'intérêts entre les femmes en font partie, cela est admis. Les conflits ne sont pas vus comme un problème, mais comme un fait inévitable et si possible un moteur d'avancée.

Deuxième conséquence : le féminisme repose sur l'idée d'un groupe de toutes les femmes, mais en même temps il déconstruit ce qu'est une femme selon le patriarcat. Les femmes sont en train de transformer ce qu'est être une femme dans une immense diversité. On ne s'entend plus sur qui est une femme ni sur ce que signifie « toutes les femmes ». Mais le mouvement de femmes repose sur cette idée. Cela provoque une contradiction inévitable et assumée et si possible un moteur d'avancée.

Comment décrire le féminisme vécu à L'autre Parole ?

Nous participons aux orientations de ce féminisme à L'autre Parole. En voici quelques couleurs particulières :

La collective traduit entre autres la phrase *le personnel est politique* par *le spirituel est politique*. La foi, la religion et l'interprétation du christianisme sont politiques.

La collective L'autre Parole emploie la méthode de déconstruction et reconstruction, déconstruction du patriarcat sur toutes les questions que nous abordons et reconstruction de nouvelles manières féministes de vivre et de penser.

La collective L'autre Parole reconnaît la diversité des positions féministes en son sein. Je pense à trois questions : la prostitution, le foulard porté par les femmes musulmanes et la question du genre. La capacité de former une communauté politique significative dans la diversité des positions est une caractéristique du féminisme actuel et c'est une force puissante de la collective.

L'autre Parole pratique des rituels : cela nous transforme et change les traditions religieuses patriarcales, les deux en même temps. Les célébrations forgent nos existences aux changements que nous espérons, aux visions que nous construisons collectivement dans la lignée des opérations de déconstruction et de reconstruction.

La collective s'organise en cercles de parole : la parole de chaque femme est importante, le personnel est important. Monique Dumais disait que le féminisme part de l'expérience de chaque femme. C'est ce que nous venons de faire. Nous avons défini le féminisme de L'autre Parole à partir de la parole, de l'expérience, de la sagesse de chaque femme du petit groupe *Bonne Nouv'ailes*. (DC)

POUR ALLER PLUS LOIN

Bibliographie pour une compréhension du féminisme québécois actuel

Groupe *Vasthi*

Priscyll ANCTIL AVOINE. « Les possibles du féminisme : agir sans "nous" », Recension de l'ouvrage de Diane Lamoureux dans *Politique et Sociétés*, vol. 37, numéro 2, 2018, p. 187-189. https://www.erudit.org/en/journals/ps/1900-v1-n1-ps03803/1048882ar.pdf

David BERTRAND. « L'essor du féminisme en ligne. Symptôme de l'émergence d'une quatrième vague féministe ? », *Réseaux* 2018/2-3 (nº 208-209), p. 232-257. https://www.cairn.info/revue-reseaux-2018-2-page-232.htm

Mélissa BLAIS, Laurence FORTIN-PELLERIN, Ève-Marie LAMPRON et Geneviève PAGÉ. « Pour éviter de se noyer dans la 3e (vague) : réflexions sur l'histoire et l'actualité du féminisme radical », *Recherches féministes*, vol. 20, nº 2, 2007, p. 141-162. https://sisyphe.org/spip.php?article2925

Comité québécois Femmes et développement. *L'institutionnalisation du genre : De la conceptualisation théorique à la mise en pratique*, AQOCI, 2008. https://www.aqoci.qc.ca/?L-institutionnalisation-du-genre

Alexa CONRADI. « Oser le féminisme décolonial », *Revue Relations*, Mai-juin 2019. https://www.ledevoir.com/opinion/idees/555394/oser-un-feminisme-decolonial - N.B : Seules les abonnées ont accès au texte intégral paru dans la revue *Relations*. L'article du Devoir résume le texte d'Alexa Conradi.

Francine DESCARRIES et al. « Penser le Nous féministes : le féminisme solidaire » *Nouveaux cahiers du socialisme*, nº 4, 2010, p. 188-2004. https://www.cahiersdusocialisme.org/numeros/numero-4-automne-2010/

Laureen GENTHON. « La nouvelle vague féministe, entre contributions et limites », *Cause commune*, sept.-oct. 2018, nº 07 (France). https://www.causecommune-larevue.fr/la_nouvelle_vague_feministe_entre_contributions_et_limites

Aurore KOECHLIN. « La quatrième vague féministe », *Commission journal*, 24 juillet 2020. (France). https://www.unioncommunistelibertaire.org/?Aurore-Koechlin-La-quatrieme-vague-feministe

Diane LAMOUREUX. « Y-a-t-il une troisième vague féministe ? », *Cahiers du genre*, 2006/3 (HS nº 1), p. 54-74. https://www.cairn.info/revue-cahiers-du-genre-2006-3-page-57.htm

Diane LAMOUREUX. « Retrouver la radicalité du féminisme », *Revue Possibles*, vol. 38, nº 1, été 2014. http://redtac.org/possibles/files/2014/09/PDF-F%C3%A9minismes-%C3%A0-t%C3%A9l%C3%A9charger.pdf

Diane LAMOUREUX. « Les féminismes : histoires, acquis et nouveaux défis », *Recherches féministes*, vol. 20, nº 2, 2007, p. 1-5. https://www.erudit.org/fr/revues/rf/2007-v20-n2-rf2109/017603ar/

Diane LAMOUREUX. *Les possibles du féminisme : agir sans « nous »,* Édition du Remue-ménage, Montréal, 2016.

Éléonore LÉPINARD. « Malaise dans le concept. Différence, identité et théorie féministe », *Cahiers du Genre*, 2005/2, nº 39, p.107-135. https://www.cairn.info/journal-cahiers-du-genre-2005-2-page-107.htm

Éléonore LÉPINARD. « Penser le genre en science politique », dans *Revue française de science politique*, 2009/2, Vol. 59, p. 183-201. https://www.cairn.info/revue-francaise-de-science-politique-2009-2-page-183.htm

Éléonore LÉPINARD. « Praxis de l'intersectionalité : répertoires des pratiques féministes en France et au Canada », *L'Homme et la société*, 2015/4, nº 198, p. 149-170. https://www.cairn.info/revue-l-homme-et-la-societe-2015-4-page-149.htm

Chantal MAILLÉ. « Réception de la théorie postcoloniale dans le féminisme québécois », *Recherches féministes*, vol. 20, nº 2, 2007, p. 91-111. https://www.erudit.org/fr/revues/rf/2007-v20-n2-rf2109/017607ar/

Denisa-Adriana OPREA. « Du féminisme (de la troisième vague) et du postmoderne », *Recherches féministes*, vol. 21, nº 2, 2008, p. 5-28. https://www.erudit.org/fr/revues/rf/2008-v21-n2-rf2879/029439ar/

Regroupement des groupes de femmes de la Région de la Capitale-nationale. *Les courants du féminisme*. http://www.rgfcn.org/que-faisons-nous/courants-feminisme/les-courants-du-feminisme

Relais femmes. *Le féminisme, ça clique. Formation à distance - Tableau synthèse des courants de pensées féministes*. http://www.relais-femmes.qc.ca/FADAFEM/html/module3/tableau/tableau5.html

Louise TOUPIN. *Les courants de pensée féministes*, CDEACF/Relais femmes, 1998. http://bv.cdeacf.ca/bvdoc.php?no=84258&col=CF&format=htm&ver=old

Entrevue vidéo. *La quatrième vague féministe est techno, Savoir média*. https://savoir.media/le-grand-chapitre/clip/la-quatrieme-vague-feministe-est-techno

CÉLÉBRATION : JÉSUS ET LES FEMMES DANS LE NOUVEAU TESTAMENT

Les femmes et la puissance libératrice de Jésus
Une histoire de relations

Groupe *Phœbé*

Pendant toute sa vie, Jésus a pris le parti des femmes. Il a été un précurseur dans son attitude vis-à-vis d'elles. Il a eu une grande confiance et une constante bienveillance à leur égard.

Les femmes ont su reconnaître en lui une source inépuisable de transformation et de libération. Cela leur a donné le courage de briser le moule de leur enfermement.

Aussi, des femmes étrangères l'ont interpellé et parfois bousculé dans sa compréhension du royaume de Dieu.

Cette célébration nous ouvrira aux multiples relations que Jésus a eues avec des femmes.

Rencontre entre Marie et Élisabeth

MAGNIFICAT
1
Mon âme exalte le Seigneur
et mon esprit s'est rempli d'allégresse
parce que les voix silencieuses d'hier
commencent à prendre la Parole.

5
Mon âme glorifie le Seigneur
Parce qu'il m'a fait comprendre de grandes choses
Il m'a révélé un aspect de lui-même
Grandement occulté depuis des siècles.
[…]
Fière, autonome et pleine de joie,
Je veux œuvrer dans la sororité
À l'avènement de la nouvelle humanité.[1]

[1] Anonyme. Extrait « Magnificat », *L'autre Parole*, *La fête — La célébration*, nº 29, mars 1986, p.17-19.

Jésus avec ses amies Marthe et Marie

MARTHE ET MARIE
Chanson de Mannick [2][3]

Marthe
Il va venir dans ma maison
Et je vais préparer pour lui
Le vin et le miel à foison
Et toi tu m'aideras Marie !

Marie
Non, ma sœur Marthe, je t'en prie,
S'il vient nous voir, s'il vient ici,
Je veux l'écouter nuit et jour,
Raconter son chemin d'amour !

Marthe
Voyons, Marie n'insiste pas,
En voilà bien du temps perdu !
Il faut apprêter le repas,
Laissons Lazare avec Jésus !

Marie
Non je veux rester avec lui,
Ses paroles ont changé ma vie,
Et toi tu voudrais comme avant,
Que je te donne tout mon temps !

Marthe
Que t'est-il arrivé Marie,
Pour que tu changes ainsi de ton ?
En écartant de tes soucis
Tous les travaux de la maison !

Marie
Pourquoi te fâcher pour si peu,
Je crois que tu ferais bien mieux,
D'aller t'asseoir auprès de lui,
Tu te compliques trop la vie !

[2] Mannick. *Femmes de la Bible.* Pour écouter la chanson *Marthe et Marie* : https://www.youtube.com/watch?v=Ebcd6uHfUME

[3] Source pour les paroles : pochette du disque.

Marthe
Si tu l'aimes autant que tu dis,
Dépêche-toi de le servir,
Tu n'es qu'une fille, Marie,
Il est temps de t'en souvenir !

Marie
Ceux qui se nourrissent de lois,
Longtemps, parleront comme toi,
Jésus n'est pas de cet avis,
Aujourd'hui même il m'a choisie !

Jésus avec Marie Madeleine ou Marie de Magdala

Marie de Magdala, délivrée de sept démons, ne quittera plus le groupe des disciples.

Aujourd'hui, Jésus se ferait solidaire des personnes qui ont des problèmes de santé mentale, d'itinérance, et sans aucun doute, des personnes aux prises avec des dépendances de toutes sortes.

Jésus voit la veuve de Naïm

Au temps de Jésus, la veuve est tout en bas de l'échelle sociale.

Elle ne compte pas.

On ne la voit pas.

Jésus croise le cortège qui accompagne une veuve dont le fils unique vient de mourir (elle n'a donc plus personne pour assurer sa subsistance).

Jésus voit la femme et sa détresse (pourtant, elle n'a rien demandé).

Jésus lui dit « Ne pleure pas », et il réanime le jeune homme.

Jésus prend part au malheur des femmes ; il le voit, il le comprend et y porte remède sans que rien ne lui soit demandé.

Jésus porte son regard sur les invisibles, sur ceux et celles qui sont ignoré·e·s, qui n'ont pas d'importance, au premier rang desquels viennent les femmes.

Aujourd'hui, le Christ porterait son regard sur les Premières Nations, les personnes appauvries, les sans-abris, les sans-statuts.

Jésus délivre la femme courbée

Jésus remarque qu'il y a une femme tout au fond de la synagogue. Elle est courbée depuis 18 ans. Elle ne peut redresser la tête.

Jésus la délivre de son infirmité.

Elle se redresse, elle est déliée, elle est libérée.

Aujourd'hui, nous célébrons toutes les femmes qui se remettent debout, celles qui dénoncent leurs agresseurs, celles qui veulent se libérer d'un énorme poids qui les empêche d'avancer.

Jésus rencontre la Cananéenne

La Cananéenne est celle qui a fait comprendre à Jésus que sa mission n'était pas uniquement réservée au peuple juif, mais à toutes les nations.

LA CANANÉENNE
Chanson de Mannick[4]

Aussitôt que je l'ai vu,
J'ai parlé de toi,
Il n'a mêm' pas répondu,
La première fois.
Tous les hommes, autour de lui,
Voulaient me chasser,
Il venait peut-être ici,
Pour se reposer !

Refrain
Je n'étais pas de sa race
Et je n'avais pas ma place
Parmi les gens qui le suivaient.
Mais pour que tu sois guérie,
J'aurais fait n'importe quoi
Pour toi, mon enfant chérie,
Ma toute petite à moi !

Il m'a dit : je suis venu
Pour donner mon pain,
Aux enfants de mon pays,
Pas aux petits chiens,
Moi j'ai dit : les petits chiens
Dont tu veux parler,

[4] Mannick. Ibid. Source pour les paroles : pochette du disque.

Mangent les miettes de pain,
Quand elles sont tombées !

Reprendre le refrain

J'ai dit les mots qu'il fallait
Pour toucher son cœur,
Et pourtant si tu savais
Combien j'avais peur.
Il m'a dit : rentre chez toi,
Ta fille est guérie.
C'est bien la plus grande joie
De toute ma vie !

Terminer avec le refrain

Aujourd'hui, comme la Cananéenne, notre foi nous invite à crier ensemble contre toutes les injustices qui nous empêchent d'être pleinement humaines.

La femme adultère

Lors de sa rencontre avec la femme adultère, Jésus met au grand jour toute l'injustice faite aux femmes. Même si dans la loi l'homme et la femme qui commettaient l'adultère devaient être punis par lapidation, à l'époque de Jésus, seule la femme était condamnée. Jésus renverse cette injustice. Il libère cette femme du pouvoir des hommes.

Aujourd'hui, on pense aux femmes victimes de violences de toutes sortes (conjugales, psychologiques, physiques…).

La Samaritaine

Cette femme est celle à qui Jésus demande à boire, en plein midi, au bord d'un puits. En plus d'être femme, elle est une étrangère. Elle est peut-être prostituée. Elle est issue d'une communauté méprisée, voire non reconnue.

Jésus, par ce geste, transgresse doublement l'ordre établi, les institutions, tant religieuses que sociales. Ces institutions sclérosées font obstacle aux relations renouvelées, à l'ouverture à l'autre. Pour Jésus, en levant ces interdits, il s'agit avant tout de reconnaître un être humain qui mérite respect et compassion. La Samaritaine devient une interlocutrice de valeur.

Elle se sent transformée par cette rencontre, un miracle s'est produit, des tabous ont été fracassés, la vie circule. En état de grâce, la femme appelle les siens et crie de joie, la nouvelle se répand : de nouvelles alliances sont possibles.

Les Samaritaines d'aujourd'hui sont nombreuses. Elles sont ostracisées, méprisées, exclues et objets de jugements cruels. Mais aussi elles résistent, elles osent, elles risquent gros surtout quand elles optent pour de nouvelles façons de vivre librement envers et contre tout.

La femme aux pertes de sang

Au temps de Jésus, les femmes sont isolées quand elles ont leurs menstruations. Elles sont impures et donc elles n'ont pas le droit d'être touchées ni de toucher. Dans ce contexte, les relations affectives leur sont impossibles. Celle qui perd son sang depuis douze ans suit Jésus dans la foule. Elle est plus qu'isolée : elle n'existe plus. Sa foi lui donne le courage de toucher un pan du vêtement du maître.

Malgré la foule qui l'oppresse, Jésus sent que quelqu'un l'a touché. Cette rencontre, ce lien furtif apportera sa guérison. Cette main tendue vers l'espoir a permis un véritable retour à la vie. Jésus remet cette femme au monde.

Personne n'a pris la main tendue de Joyce Echaquan ni écouté son appel de détresse.

Pensons à elle, symbole de discrimination systémique. Pensons à elle avec douleur et à toutes les femmes ostracisées, jugées et exclues.

En son nom, et au nom de toutes les femmes disparues, violées, tuées, nous disons : « Plus jamais ! »

Questions à l'ensemble du groupe

Quelle femme vous interpelle le plus ?
À quelle femme vous identifiez-vous le plus ?

Présentation des réécritures

Chaque groupe ayant réécrit un passage de la Bible présente son texte et à la fin de chaque texte, toutes reprennent :

Répons —Quand toutes les femmes seront libérées, c'est toute l'humanité qui le sera.

Réécriture — Marthe et Marie (Lc 10, 38-42)

Comme Jésus était en chemin avec ses disciples, hommes et femmes, il entra dans un village et une femme, nommée Marthe, le reçut dans sa maison.

Accueillante et rassembleuse, elle avait l'habitude de recevoir des gens chez elle. Elle avait une sœur, nommée Marie. Assise au pied du Seigneur, elle s'était jointe aux disciples pour écouter sa parole.

Marthe, débordée, entre dans la salle et invective Jésus : « Seigneur, cela ne te dérange pas que je sois seule à assumer toutes les tâches ? Dis à Marie de venir m'aider ».

Un disciple dit : « Pourquoi veux-tu que ce soit Marie qui t'aide. On pourrait tous t'aider à préparer le repas ».

Jésus répond à Marthe : « Tu as raison. Tu n'as pas à assumer toute seule la préparation du repas et le service. C'est important que tu te joignes à nous, que tu viennes écouter toi aussi la Parole. Ne t'inquiète pas. Viens t'asseoir. Quand ce sera le temps, on va tous faire notre part ».

Ainsi, Jésus reconnaît qu'il n'appartient pas seulement aux femmes d'être des anges-gardiennes sous-payées, de prendre soin des autres, de l'environnement et du bien commun, et ce, au détriment de leurs rêves et de leurs aspirations.

Toutes et tous sont conviés à construire le royaume de Dieue et à vivre dans la dignité.

> *Répons* —Quand toutes les femmes seront libérées, c'est toute l'humanité qui le sera.

Réécriture — Christa constitue le groupe des 12 et leur donne une mission (Mt 10,1-14)

Ayant appelé à elle ses douze disciples, elle leur retira le « pouvoir sur » et elle leur donna le « pouvoir du dedans » pour placer la vie au cœur de toutes les existences.

Voici les noms des douze envoyées :

> La première, Simone, appelée Pierrette, et Andréanne, sa sœur
> Jacqueline, fille de Zabeth, et Jeannette, sa sœurette
> Philippa et Berta
> Telma et l'huissière Martha
> Jacqueline, fille d'Alphonsine, et Thérèse
> Simone la Cananéenne et la dénommée Justine l'Iscariote, celle-là même qui était la grande anxieuse.

Christa les inspira et leur dit :

> Partez sur les routes et risquez l'inconnu
> La Dieue vous accompagne
> Les arbres, soignez-les
> Les espèces menacées, réveillez-les
> Les cours d'eau, purifiez-les
> Les démones, embrassez-les

Mes très chères disciples, constituez-vous en collectives féministes et chrétiennes, regroupez des femmes de tous les âges et de tous les horizons. Donnez-vous un espace pour vivre et penser une spiritualité féministe, puis ne manquez pas de célébrer selon vos propres rituels.

Soyez conscientes des liens entre toutes les formes de domination, engagez-vous dans des réseaux de solidarité avec des personnes en quête de justice et d'égalité.

Osez créer ensemble, libérez la parole et vivez la sororité.

Mes très chères, élaborez une parole AUTRE.

Répons —Quand toutes les femmes seront libérées, c'est toute l'humanité qui le sera.

Réécriture – Le matin de Pâques (Jn 20,1-2 ; 11-18)

Très tôt le matin, en Afghanistan, des femmes sont atterrées. Deux d'entre elles s'enfuient vers les montagnes pour y trouver refuge dans une petite grotte.

Là, elles se retrouvent en présence d'une femme qui semble habiter les lieux. Celle-ci leur demande : « QUE CHERCHEZ-VOUS ? » Elles répondent, nous fuyons les talibans. Nous sommes chrétiennes et sommes confrontées au pire.

Nos maris ont été égorgés et nos enfants sont cachés chez les voisines. La femme leur dit alors : « J'ai une bonne nouvelle. Allez chercher vos enfants et dites aux femmes qui ont peur qu'elles reviennent avec vous jusqu'ici ».

Elles partirent donc. En route, elles annoncèrent à leurs amies qu'elles avaient rencontré quelqu'une qui pouvait les aider.

Ensemble, elles se mettent en route. À leur arrivée, la femme leur montre au fond de la grotte une ouverture dans la pierre pleine de lumière. Elle leur dit en leur offrant des provisions : « c'est le chemin de la vie et de la liberté »…

Répons —Quand toutes les femmes seront libérées, c'est toute l'humanité qui le sera.

Réécriture – Votre foi doit être exempte de toute acception de personnes (Jc 2,2.1-2.9)

Que votre foi accueille toute personne.

Mes sœurs, que votre foi en notre glorieuse Christa, soit l'exemple de l'acceptation de toute personne dans sa pluralité.

Si vous rencontrez dans votre vie une personne différente dans son identité de genre ou dans son orientation sexuelle, voyez leurs richesses et bénissez-les.

Si vous croisez une personne autochtone au coin de la rue Berry, à Natashquan ou ailleurs, rester sensibles à leur unicité historique avec les conséquences qu'elles ont eues sur leur réalité.

Notre Christa, nous donne la responsabilité de l'ouverture à l'autre, de l'accueil de sa différence, de la reconnaissance de sa valeur intrinsèque.

ELLE nous commande des prises de conscience qui se traduisent par des gestes concrets, qui nous transforment en transformant le monde.

Répons —Quand toutes les femmes seront libérées, c'est toute l'humanité qui le sera.

Réécriture – La Pentecôte (Ac 1,14; 2,3 et 16-18)

L'ÉLAN DE LA SOPHIA

Tout au long des jours, depuis 45 ans, l'Ecclésia des femmes se réunit dans la joie et la sororité pour entendre et partager la Bonne Nouvelle.

Usant de leur discernement et animées de l'élan de la Pentecôte, les femmes de l'Ecclésia osent se tenir debout et écrivent un *Manifeste pour la refondation de l'Église*. Ainsi, tout comme aux premiers temps de l'Église, il y a urgence d'agir, l'élan de la Sophia, ce Souffle d'origine, ayant été asphyxié par les violences, les exploitations et les injustices.

Le Souffle, les paroles de Jésus et notre capacité à prophétiser viennent enraciner le Vivant au cœur de nos expériences de femmes.

Répons —Quand toutes les femmes seront libérées, c'est toute l'humanité qui le sera.

Partage du pain et du vin

Ce sont les femmes, et elles seules, qui reçoivent l'annonce de la Résurrection.

Elles ont voulu aller au tombeau pour honorer un corps et elles se retrouvent porteuses d'une nouvelle si incroyable que les disciples n'y croient pas.

Ta mémoire et ton héritage, nous les rendons présents ce soir en partageant le pain et le vin, comme tu le fis avec Marie, Marthe, Jeanne, Marie de Magdala, Marie mère de Jacques, et tous les autres.

Nous communions avec Toi.

Tu nous as libérées, et tu nous libères encore aujourd'hui.

Partageons ce pain et ce vin en mémoire de Jésus.

Moment de recueillement en musique

Compositeur : Ennio Morricone

Titre de l'œuvre : *Gabriel's Oboe* [Hautbois du père Gabriel]. Thème principal du film : The Mission. Pour entendre l'œuvre : https://www.youtube.com/watch?v=QzsJOtwNrgw

Rite d'envoi

Saluons aujourd'hui l'histoire du mouvement des femmes du Québec, l'un des plus organisés au monde.

Faisons mémoire de nos longues et difficiles luttes pour la reconnaissance de nos droits et de nos diversités.

Nous, de L'autre Parole, sommes étroitement associées à toutes ces revendications pour plus de justice, d'équité et de dignité.

Au cours des ans, des groupes ont été créés par des femmes, pour tenir compte de nos conditions de vie et de nos réalités.

Jésus a reconnu en la femme courbée une « fille d'Abraham ». Est-ce que nous nous reconnaissons dans cette lignée ?

Sommes-nous encore en quête d'une eau vive qui ne cessera pas de jaillir et qui éteint toute soif ?

Jésus agit, parle, aime, touche et libère les femmes. Il leur donne de la place. Aujourd'hui, la prenons-nous cette place ?

Les femmes ont reçu les premières, l'annonce de la Résurrection. Nous sentons-nous impliquées dans l'annonce de la Bonne Nouvelle d'une sororité universelle ?

Une rose est remise à chaque participante en signe de sororité avec toutes nos sœurs Afghanes, Africaines, Chinoises, Haïtiennes et des Premières Nations.

Chant

L'Hymne des femmes est une chanson créée en 1971 par des militantes féministes à Paris. Les paroles sont interprétées sur l'air du *Chant des marais*, chant allemand des détenus politiques du camp de concentration nazi de Börgermoor.

HYMNE DES FEMMES[5]

Nous qui sommes sans passé, les femmes
Nous qui n'avons pas d'histoire
Depuis la nuit des temps, les femmes
Nous sommes continent noir.

Refrain
Levons-nous femmes esclaves
Et brisons nos entraves
Debout, debout, debout !

Asservies, humiliées, les femmes
Achetées, vendues, violées
Dans toutes les maisons, les femmes
Hors du monde, reléguées.

Refrain

Seules dans notre malheur, les femmes
L'une de l'autre ignorée
Ils nous ont divisées, les femmes
Et de nos sœurs séparées.

Refrain

Le temps de la colère, les femmes
Notre temps est arrivé
Connaissons notre force, les femmes
Découvrons-nous des milliers !

Refrain

Reconnaissons-nous, les femmes
Parlons-nous, regardons-nous
Ensemble, on nous opprime, les femmes
Ensemble, révoltons-nous !

Dernier refrain
Levons-nous femmes esclaves
Et jouissons sans entraves
Debout, debout, debout!

[5] Pour écouter ce chant : https://www.youtube.com/watch?v=ifHP2X6FNRI
Source pour les paroles : https://www.facebook.com/osezlefeminisme/posts/10153180183874510

Crédits des photographies et des illustrations

Page couverture — Fillette donnant la main à la statue de Marie Lacoste-Gérin-Lajoie, l'une des militantes de la première heure pour l'obtention du droit de vote des femmes et leur participation à la vie politique.

Page couverture et page 26 — Sculpture en deux volets intitulée : *Hommage à la lutte des Québécoises pour le droit de vote*. Volet 1 : Les militantes Marie Lacoste-Gérin-Lajoie, Idola Saint-Jean et Thérèse Forget-Casgrain. Volet 2 : La première femme élue à l'Assemblée nationale, Claire Kirkland-Casgrain. Elle est séparée des militantes pour montrer le passage des revendications à l'exercice du pouvoir par les femmes.

Lieu : Les Jardins de l'Assemblée nationale à Québec. Sculpteur : Jules Lasalle.
Photo : Jo Ann Lévesque.

p. 6 — Collectif 8 mars, Journée internationale des femmes 2018 « Tant qu'il le faudra » Karolina Lach

p. 9 — 8 mars, Féministes en action, des Bruxelloises après des Espagnoles 2022. Stacy Bellanger Bien-Aimé

p. 15 — Coordination du Québec de la Marche Mondiale des femmes 2020

La revue *L'autre Parole* est la publication de la collective du même nom.

Comité de rédaction :
Denise Couture, Pierrette Daviau, Monique Hamelin et Johanne Philipps

Secrétaire de rédaction :
Monique Hamelin

Révision linguistique :
Denise Couture, Pierrette Daviau et Monique Hamelin

Travail d'édition de la revue et du site Internet :
Marie-France Dozois et Nancy Labonté

Pour vous abonner à notre liste d'envoi :
Visitez notre site Internet www.lautreparole.org et complétez le formulaire d'abonnement au bas de page du site.

Pour nous joindre :
Carmina Tremblay (514) 598-1833
Courriel: carmina@cooptel.qc.ca

Adresse postale :
C.P. 393, Succursale C, Montréal (Québec) H2L 4K3